

seront heureux.... Entenda-tu bien, Henriette!... Heureux pour le reste de leurs jours!....

Et en prononçant ces derniers mots d'un geste de rage désespérée Fabrice Dementières s'arracha les cheveux....

Ce fut au tour d'Henriette de calmer son frère.

—Voyons! voyons! ne t'affoles pas ainsi, tu vas perdre la tête et te faire du mal.... Le mieux est d'envisager froidement la situation. Rien n'est encore perdu.... en somme.... ils ne l'ont pas.... Elle est encore dans nos mains.... la première chose à faire, c'est de la sortir de ce trou, puisque l'on peut passer par-dessus le mur, et....

Fabrice lui coupa la parole :

—Oui, mais ils vont revenir!.... Nous pouvons les tuer à coups de fusil.... nous sommes pleinement dans notre droit.

Henriette d'un fort mouvement de mauvaise humeur haussa les épaules.

—Oui, sans doute, tu es dans ton droit, en tirant dessus, en les tuant, ceux qui s'introduisent chez toi.... Tu l'as déjà fait et tu as bien fait.... Mais la situation n'est plus la même.... nous tenons cette fille enfermée.... séquestrée.... c'est le mot que l'on emploie.... que l'un de ceux qui pénétreront dans le parc ne soit pas tué net.... il parlera, la justice informera, on fera une enquête.... Vois tout de suite où ça peut nous mener. Non.... il y a mieux que cela à faire. D'abord il faut mettre le "fruit du crime" à l'abri.... afin de poursuivre notre œuvre de justice.

Et aussitôt, on envoya le jardinier en course à Souesmes, et la Petite-Mai fut extraite de son trou au moyen d'une échelle qu'on l'obligea à gravir entre Fabrice et Irma, qui ne la perdaient pas de vue.

Que voulait-on encore à la pauvre torturée?

Un tremblement convulsif s'était emparé d'elle... Et dans ses beaux yeux égarés, les grands yeux de velours de Marcelle qui revivaient en elle, apparaissaient maintenant les affres de la folie.

Non! elle n'essayait pas de lutter.... Irma avec sa brutalité coutumière pouvait la manier sans crainte, elle n'essayait même plus de se défendre....

La souffrance morale était si violente, elle venait si bien s'ajouter aux tortures physiques, que la malheureuse créature n'avait plus en elle que la résignation d'une bête assommée.

On la remit, attachée de court, dans un galetas des combles.... en attendant que l'on pût trouver le moyen de la soustraire à ces incessantes et actives recherches dont elle était l'objet....

Et Fabrice et Henriette tinrent conseil....

Que faire? où aller?... En quel lieu du monde cacher leur proie, maintenant que Fédor était sur la piste?

M. Dementières, ne trouvant rien, était parti par la campagne pour s'assurer que Jules Raisin était toujours en embuscade.

C'est à cet instant qu'il était venu se heurter au campement de la troupe de Gulistan Cantaloube.

Et aussitôt une idée infernale avait germé dans ce monstrueux cerveau.

Jules Raisin, Fabrice en était bien sûr, n'espionnait point les saltimbanques....

Pourquoi ne donnerait-il pas l'enfant à Cantaloube?... Tandis que Fédor et les gens qu'il avait à son service la chercheraient à Vernon même, le dompteur l'emporterait bien loin, et sa trace était encore une fois perdue.

Gulistan Cantaloube était dans la misère, il se trouvait dans la plus mauvaise des passes.... Il lui donnerait une somme d'argent.... et l'enfant. Plur tard.... il la reprendrait.... peut-être.... pour la confier de nouveau à Irma.... Peut-être aussi la laisserait-il au milieu de cette troupe, où elle serait abrutie, malmenée, torturée et maintenue à coup sûr dans la position la plus abjecte.

Non! réellement c'était une véritable trouvaille que ce dompteur qui, tout juste à point, venait de perdre son lion....

Fabrice Dementières le lui remplacerait avantageusement.

Il lui ferait don d'une femme sauvage!....

Eh! eh! c'était tout ce qu'il y avait de plus réjouissant.

Elle était leste, la Petite-Mai.... leste comme un singe.... Le dompteur lui ferait exécuter

cent tours de passe-passe.... Il trouverait bien le moyen de la dresser.

Et, transporté, Fabrice Dementières se frotta nerveusement les mains l'une contre l'autre....

Comme on peut le croire l'affaire fut vivement bâclée entre Gulistan Cantaloube et Fabrice.

Ordinairement les monstres sont haut cotés, les phénomènes se vendent au poids de l'or....

Là, c'était tout le contraire, Fabrice ne demandait rien pour la "femme sauvage" qu'il allait livrer au dompteur; il donnait même une somme d'argent en plus.

Aussi Gulistan ne se contenait-il plus....

Fabrice l'avait invité à se rafraîchir, avant de lui faire sa proposition, et de rafraîchissement en rafraîchissement, il l'avait quelque peu grisé, tout en lui détaillant les précieux avantages qu'il allait récolter en incorporant dans sa troupe un "numéro" d'un intérêt aussi extraordinaire.

—C'est une fortune dont je vous fais cadeau,—lui avait-il dit.

Gulistan Cantaloube était absolument de cet avis....

Et il avait été aussitôt entendu que, la nuit venue, la cage roulante du lion Brutus entrerait dans la cour de Vernon.

Ce qui s'était fait sans la moindre difficulté et la Petite-Mai attachée, baillonnée, avait été transportée de la maison de Vernon dans l'intérieur de la cage....

Là, Fabrice et Irma qui la tenaient tous les deux, lui avaient enlevé son bâillon et ses liens, et Gulistan Cantaloube enchanté, suivi de Maraton fortement rafraîchi, tout comme son patron, avaient repris la traverse pour revenir au campement des bohémiens.

Mais il y avait un espion qui veillait,—nous le savons.

Jules Raisin, bien qu'il eût de furieuses envies de dormir, n'avait point quitté son poste.

Fabrice Dementières avait bien pensé que Jules Raisin s'apercevrait de l'arrivée de la grande voiture carrée dans la cour de Vernon, car, de l'endroit qu'il avait choisi comme observatoire, on apercevait le grand portail de bois plein fermant la cour de la maison.

Il fallait donc éloigner Jules Raisin à tout prix.

Et cette fois c'était Henriette, à son tour, qui avait trouvé le moyen.

Oh! d'une façon toute simple.

—Apportez-moi un grand, très grand panier,—avait elle dit à Irma.

Ce qui avait été fait à l'instant même.

—Bien.... Maintenant il faut atteler le bidet sur la petite voiture, et je vais sortir tout droit par la grande porte, bien en vue, avant l'arrivée des hommes et de la cage.

—Et tu vois si je suis bonne,—avait dit Henriette à son frère,—je me prive pour toi du si grand plaisir que j'aurais à la voir emballer!....

Hélas! ce si simple stratagème devait fatalement réussir.

Le grand portail ne fut pas plus tôt ouvert, la carriole de Vernon ne se fut pas plus tôt mise en mouvement, que Jules Raisin se mit à sa poursuite.

—La voilà! la vieille gargouanne!.... Elle l'emporte.... où cela?... Faut que je le sache, naturellement, pour le dire à M. Fédor.

Henriette s'était contentée de faire une longue promenade à travers la campagne, passant au pas dans tous les chemins creux.

Puis elle était simplement rentrée à Vernon quand elle avait été bien certaine que l'enlèvement avait dû être exécuté depuis plus d'une heure.

Jules Raisin se rendit parfaitement compte de la bêtise qu'il venait de commettre.

—Elle m'a joué, la vieille sorcière!... Elle s'est fichu de moi!.... Il a dû se passer quelque chose pendant que je n'étais point là....

Il était arrivé, en monologuant ainsi, jusqu'à la propriété, jusqu'au portail qui venait de se refermer sur Mlle Dementières, rentrant avec son bidet, sa carriole et sa grande manne vide....

La pluie avait cessé.... Un rayon de lune blafarde passait maintenant entre de gros nuages noirs.

Jules Raisin se cognait la tête à coups de poing en s'appelant de tous les noms à lui connus pour

indiquer généralement un idiot et un imbécile, lorsque ses yeux se portèrent vers la terre.

Il ne se trompait pas.... Non, la lune éclairait nettement le frayé d'une lourde voiture à quatre roues qui s'étaient fortement enfoncées dans la terre détrempée.

Ce train de voiture, Jules Raisin était certain qu'il n'existait pas dans l'après-midi de ce jour....

Dès lors, la lumière se fit aisément dans son esprit.

—La vieille taupe, c'est sûr maintenant,—grognait-il,—tandis qu'elle me promenait d'un côté, on enlevait la ch'tite de l'autre.... Où va cette voiture-là? Faut que je le sache.

Mais ce n'était pas chose aisée, à travers la nuit, de suivre le frayé dans un chemin de traverse.

Au premier embranchement, Jules Raisin le perdit.

Le chemin creux était tout plein d'ornières, il était impossible de s'y reconnaître.

Jules revint sur ses pas.... retourna dix fois par les mêmes voies.... Vains efforts....

—Cette voiture-là a dû gagner la route.... la grande route.... Et comme elle est lourde.... elle ne doit pas aller vite.... Faut aller à la route.

Il s'arrêta brusquement :

—Et M. Fédor qui va m'attendre!....

Son parti fut vite pris.

—Tant pis.... Faut que je retrouve d'abord cette voiture-là. Demain il serait trop tard....

Et il rejoignit la grande route.

Là, un grand silence....

Sous le clair de la lune, au milieu de la teinte sombre des terres et des sapinières, le long rayon pâle de la route se déroulait à l'infini.

Au loin, tout au loin, en prêtant l'oreille, Jules Raisin crut entendre le cliquetis de plusieurs esieux....

Non, il ne s'était pas trompé.... Le bruit persistait bien dans la direction de la route d'Orléans.

—N'y a pas à dire,—fit-il,—faut que je la retrouve.... Bête que je suis.... Je ne me donnerais pas tout ce mal là si je n'avais point coupé dans le pont de cette vieille horreur que le diable emporte!....

Et le voilà filant le long de la grande route et claudiquant de toutes ses forces....

Dame, les voitures avaient de l'avance.

Le long repos de tout un jour, le fourrage et l'avoine avaient rendu des jambes aux haridelles.

Les cinglées de coups de fouet de Gulistan Cantaloube et de Maraton les activaient aussi à qui mieux mieux.

Mais n'importe, Jules Raisin se pressait, se pressait.... et cependant il ne gagnait pas de terrain, le même espace infranchissable continuait à les séparer toujours.

—Bon Dieu de sort!—fit-il en s'épongeant le front tout trempé de sueur.—Je n'y arriverai jamais.... Et je commence à être joliment las!....

Que faire!.... Faut suivre pourtant.... Je suis sûr que la grosse guimbarde dont j'ai vu le frayé doit être par là.... Et M. Fédor!.... quel ce qu'il va dire!.... Il va croire que je l'ai lâché! Faut que je marche, pourtant.... Faut que j'y arrive....

A suivre

DRS MATHIEU & BERNIER

CHIRURGIENS-DENTISTES

Coin des rues Champ-de-Mars et Bonsecour

Extraction de dents sans douleurs avec les procédés les plus perfectionnés.

J. N. LAPRES

PHOTOGRAPHE

208, RUE SAINT-DENIS, MONTREAL

Ci-devant de la maison W. Notman & Fils.—Portraits de tous genres, et le nouveau procédé imitant la gravure sur acier